

*De la nécessaire dissolution :
commentaire aux vers 81 à 101 du
premier livre de l'Énéide de Virgile*

Alexandre Feye

<p><i>Haec ubi dicta, cavum conversa cuspide montem Impulit in latus : ac venti velut agmine facto, Qua data porta, ruunt et terras turbine perflant. Incubere mari totumque a sedibus imīs Una Eurusque Notusque ruunt creberque procellis Africus et vastos volvunt ad litora fluctus. Insequitur clamorque uirum stridorque rudentum. Eripiunt subito nubes caelumque diemque Teucrorum ex oculis ; ponto nox incubat atra. Intonuere poli, et crebris micat ignibus aether, praesentemque uiris intentant omnia mortem. Extemplo Aeneae soluuntur frigore membra : ingemūt, et duplices tendens ad sidera palmas talīa uoce refert : « O terque quaterque beati, quis ante ora patrum Troiae sub moenibus altis</i></p>	<p>Après avoir dit ces choses, voilà qu'ayant retourné sa lance, Éole frappe la montagne creuse au côté. Les vents s'élancent en colonne par la brèche et balayent les terres d'une tornade. Ils se couchèrent sur la mer. Ensemble l'Eurus, le Notus, et même l'Africus, souvent porteur de tempêtes, la retournent depuis ses bas-fonds, et ils font rouler de vastes flots vers les rivages. S'ensuit le cri des hommes et le grincement strident des cordages. Les nuages dérobent soudain le ciel et la lumière du jour aux yeux des Troyens ; une nuit noire se couche sur la mer. Les pôles ont tonné, d'incessants éclairs strient l'éther, et tout fait sentir aux hommes la présence de la mort. Aussitôt, de froid les membres d'Énée se dissolvent : il gémit et, tendant les deux mains vers le ciel, il dit à haute voix : « Ô trois et quatre fois heureux, ceux qui, sous les visages des pères, eurent la chance de mourir</p>
---	---

<i>contigit oppetere ! O Danaum fortissime gentis Tydide ! Mene Iliacis occumbere campis non potuisse, tuaque animam hanc effundere dextra, saeuus ubi Aeacidæ telo iacet Hector, ubi ingens Sarpedon, ubi tot Simois correpta sub undis scuta uirum galeasque et fortia corpora uoluit ! »</i>	au pied des hauts murs de Troie ! Ô toi, le plus vaillant des Danaens, fils de Tydée, que n'ai-je pu, hélas, me coucher dans la plaine d'Ilion et perdre la vie de ta main, là où gisent le farouche Hector, frappé par le trait de l'Éacide, et l'immense Sarpédon, là où le Simois a englouti et roule dans ses flots tant de boucliers, de casques et de cadavres de héros ! »
---	--

*Marchant sur la grève de Syracuse et regardant le large
les deux amis Arkas Gnôphrôn et Anatole Sisyphe échangent
leurs points de vue sur le chef-d'œuvre de Virgile, en évoquant
la tempête du premier chant.*

- GNÔ. : Quelle belle onde aujourd'hui, pas vrai ? « *Vix
e conspectu Siculae telluris, (...) vela dabant laet' et spumas
salis aere ruebant.* » Qu'ils étaient heureux en quittant la
Sicile, avant que Junon...

- SIS. : Ah oui, cette satanée Junon, on peut dire qu'elle
a su s'y prendre pour convaincre Éole de déchaîner les vents
sur les Troyens fugitifs. Les pauvres, ils naviguaient
joyeusement sur notre mer, là-bas de l'autre côté, vers leur terre
promise...

- GNÔ. : « Qui se ressemble, s'assemble », comme on dit
chez nous. Toute aérienne qu'elle est, c'est bien naturellement
qu'elle se sert d'Éole, le dieu des vents. Son objectif est clair,
cher Anatole : empêcher Énée d'atteindre le Latium.

- SIS. : D'accord, mais là, ce n'est plus les écarter, c'est
carrément un ravage, un véritable carnage vers Carthage.

- GNÔ. : Je vous suis, cher Ami, mais à y regarder ce
nauffrage de plus près, n'était-elle pas nécessaire cette
dissolution ?

- SIS. : Ah, je vous vois venir, vous tenez avec cette aérienne et venteuse créature, et avec son acolyte inconsistant, le tempêtueux Éole. Vous l'auriez sans doute choisie, vous, si Pâris vous avait cédé son enviable posture...

- GNÔ. : Avec des « si » on mettrait Pâris en bouteille, hein ! ... Après tout, je crois qu'il a bien voté, notre homme, car c'est dans le beau corps qu'il convient de les réunir, ces trois déesses. Et justement, c'est tout l'enjeu de l'Énéide : fixer Junon à une enclume d'or avec l'aide de la Sagesse Divine, de la V. M., de la Vierge Marie ... de la Vierge Minerve, quoi. Pour qu'enfin elle se montre *Pronuba*³⁵⁵, favorable au mariage.

- SIS. : Je vous reconnais bien là, toujours du côté des jolies créatures... En tous cas, là, c'est loin d'être gagné... Déchiquetés en pleine mer Tyrrhénienne, à ne plus désirer que la mort. C'est affreux, dites ! Je ne sais pas si c'est en levant les bras au ciel qu'Énée va se tirer d'affaire, ni lui ni ses compagnons d'ailleurs.

- G. : Eh bien si, justement, détrompez-vous, ingénu Anatole : tout le mystère est dans les mains tendues³⁵⁶ vers les astres et dans la prière que le chef troyen leur adresse.

- S. : Alors, c'est Énée qui tend le premier les mains vers le haut. N'est-ce pas, Arkas ?

- G. : Pas exactement, vénérable Anatole. Vous oubliez que le texte dit : « toutes les choses *tendaient* à l'intérieur vers une mort très proche, déjà présente », c'est-à-dire devant les sens, du haut vers le bas, et avec l'insistance d'un verbe au fréquentatif (*praesentem... intentant omnia mortem*). La mort frappe comme trois coups de *tau* à la porte. N'entendez-vous pas ? : *in TEN, TAN, TOM nia mortem*.

³⁵⁵ Nonobstant les nombreuses turpitudes dans son propre couple, Junon était vénérée comme *pronuba*, c'est-à-dire bienfaitrice des unions.

³⁵⁶ À ce propos, on lira avec la plus grande attention les deux remarquables articles sur « La Main », par Arnau de Meeûs, dans la revue Arca, n°4 et 5.

- S. : Grrr !!! Vous m’effrayez à prononcer si fort ces poétiques allitérations.

- G. : Pour les hommes (*viris*), c’est la mort assurée, mais pour Énée, c’est la dissolution qui commence, parce qu’il tend justement les mains. « Ô voile épais qui nous enlace, nous voilà comme des momies qui ne peuvent atteindre l’eau de la résurrection, qui ne savent pas tendre la main vers celui qui l’offre gratuitement et qui ne voient même pas sa lumière sainte ! »³⁵⁷

Il y a, à ce moment, comme une paralysie. Et fort heureusement pour notre héros, ses membres se délient (*solvuntur membra*).

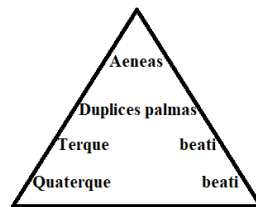
- S. : Les mains, tout le monde sait qu’on en a deux ? Pourquoi fallait-il que Maron usât d’un pléonasme redondant (*duplices palmas*) ?

- G. : Oui, comme vous le montrez bien !, il convient d’éviter les redites, même si *bis repetita* parfois *placent*. En bon disciple de Pythagore, Virgile a dissimulé ici un arcane numérique.

Vous voyez, dans le vers qui suit « *duplices tendens ad sidera palmas* », il y a « *terque quaterque beati* » ? Après deux fois, il y a trois fois, et puis quatre fois.

- S. : Ah, ça, quel hasard !

- G. : Euh... si vous voulez. Je dirais plutôt que le poète a subtilement dissimulé toute une tétractys sur trois vers. D’ailleurs, ἀένναος, « intarissable », est un des qualificatifs de cette décade, chère aux pythagoriciens. C’est de cet adjectif qu’Énée tient son nom. C’est en tendant ses paumes vers le ciel qu’Énée exerce sa force. Ce mystère



³⁵⁷ M+R, XXII, 12.

provient certainement d'Égypte. Regardez comment les Égyptiens représentaient le *ka*³⁵⁸, c'est-à-dire l'esprit astral de l'homme, sa force. Vous voyez ?



- S. : Euh, plus ou moins. Mais je suis las de vous vouvoyer. M'autoriser vous à vous tutoyer à la latine ?

- ARK. : Mais bien sûr, cher Ami, puisqu'il n'y a plus de secrets entre nous, tutoyons-nous cordialement, cher Anatole.

- ANA. : Oui, c'est vrai qu'on confondait toujours *viris* (hommes) et *viribus* (forces) jadis au cours de latin.

- ARK. : Pour une fois, je t'y autorise, je crois que la vraie force (*vis*) du héros (*vir*), c'est sa capacité à invoquer Dieu lorsqu'il est dans la mouise. C'est cette tension qui fait la virilité ! Et on a certainement besoin de deux mains alors, pour palper à tâtons cette mercurielle substance...

- ANA. : Y a-t-il d'autres exemples de la force de ces mains dans les Bonnes Lettres ?

- Ar. : Pense à Moïse et à ses deux bras levés. Ce n'est qu'une fois levés ou tendus que la force divine agissait. D'ailleurs le texte hébreu³⁵⁹ utilise le verbe גבר (*gavar*) pour dire qu'il était fort, plus fort qu'Amalec, et *gavar* (devenir fort, dominer) ou *gvir* (le maître) c'est la même racine que *vir*, le héros.

³⁵⁸ Nous remercions ici Sara Cusset, qui nous a envoyé cette image d'Égypte.

³⁵⁹ Exode, XVII, 12.

- An. : C'est juste³⁶⁰. Mais tu m'entortilles encore avec tes étymologies sémitiques non approuvées par notre glorieuse université syracusaine.

- Ar. : N'oublie pas qu'elle a été fondée du temps des Tyrans... mais revenons au texte.

- An. : Oui, tâchons de rester plus littéral... En fait, pourquoi faut-il que le poète hésite en disant d'abord « trois fois » et puis en se reprenant « quatre fois » heureux ? Peut-être allait-il corriger ce vers, quand il est mort brusquement.

- Ar. : Mais non, abruti ! C'est tout l'intérêt de ce célèbre vers. Ce qu'il y en a eu des commentaires là-dessus depuis Homère, car Virgile l'a repris du noble aède³⁶¹ : de Macrobe³⁶² à Dorn³⁶³ en passant par tant d'autres. Pour l'illustre philosophe malinois, le trois représente les trois planètes les plus parfaites de la *mens*, Jupiter, le Soleil et la Lune, alors que le quatre rappelle les quatre planètes inférieures du corps (Mercure, Vénus, Mars et Saturne). C'est pour cela que selon l'adage de Juvénal, on souhaite à quelqu'un d'avoir une *mens* saine dans un corps sain³⁶⁴. C'est l'union du haut et du bas dans l'homme.

Macrobe, lui, l'interprète comme la complétude de l'harmonie, basée sur les rapports du 3 et du 4, comme pour dire que la gamme des sept sphères sonne lorsqu'un héros arrive au sommet de l'apothéose³⁶⁵. Beaucoup d'auteurs ont

³⁶⁰ Un autre passage biblique, *Exode*, X, 20, évoque Moïse qui doit tendre ses mains vers le ciel. Alors se produisent des ténèbres si épaisses qu'on peut les palper.

³⁶¹ Homère, *Odyssée*, V, 306 : Τρις μάκαρες Δαναοὶ καὶ τετράκις, οἳ τὸτ' ὄλοντο / Τροίη ἐν εὐρείῃ χάριν Ἀτρεΐδῃσι φέροντες, « Trois fois et même quatre fois heureux les Danaens, qui jadis, en servant les Atrides, tombèrent dans la plaine de Troie. »

³⁶² Macrobe, *Commentaire sur le songe de Scipion*, 1.6.44.

³⁶³ Stéphane Feye, *Virgile Traditionnel*, *op. cit.*, p. 105.

³⁶⁴ « *Orandum est ut sit mens sana in corpore sano*. Il faut prier pour que l'esprit soit sain dans un corps sain. » Juvénal, *Satires*, X, 356.

³⁶⁵ En effet, la Tétractys contient les rapports physiques des consonances parfaites de l'harmonie musicale : 2/1 c'est l'octave, 3/2 c'est la quinte et 4/3 c'est la quarte.

écrit que le trois désignait l'âme et ses trois forces³⁶⁶, et que le quatre désignait les quatre éléments, et qu'il fallait les unir.

Jamblique, enfin lui ou son Pseudo, commente ainsi le vers d'Homère : on ne peut être que trois fois heureux dans ce monde-ci – probablement lorsque nos trois composantes que sont le corps, l'âme et l'esprit sont réunifiées – parce que tout peut encore arriver avant notre mort, tandis qu'après celle-ci les choses seront durablement fixées pour celui qui y parvient, un peu comme une forme triangulaire qui peut se mouvoir dans l'air, mais qui, lorsqu'elle devient pyramide par l'ajout du quatrième sommet, se fixe durablement.

- An. : Tu es bien savant quand il s'agit de nombres.

- Ar. : Le nombre est la clef du savoir, sache-le. Μηδεις ἀγεωμέτρητος εισίτω ! Que personne n'entre s'il n'est point géomètre !³⁶⁷

- An. : Revenons à notre misérable Troyen. D'accord qu'il était en mauvaise posture sur les flots, mais de là à préférer passer l'arme à gauche, il y a quand même un pas.

- Ar. : À droite !, Anatole, selon le Y pythagoricien, forme des enfers. Les héros comme Énée passent par la droite où l'élu se sauve, non par la voie sinistre où s'égare la foule, même si, je te le concède, le destin des compagnons qui se noient est peu enviable et même sinistre. D'après les anciens, l'âme est de feu. C'est pour cette raison qu'il est extrêmement grave de périr dans un naufrage, car l'âme s'éteint dans l'élément qui lui est contraire³⁶⁸.

Et puis, le texte dit-il vraiment qu'il souhaite mourir ?

- An. : Il me semble quand même que...

³⁶⁶ Raison, désir et animosité.

³⁶⁷ Célèbre précepte platonicien, gravé sur l'entrée de l'Académie d'Athènes.

³⁶⁸ Homère, cité par Servius : « *Grave est secundum Homerum naufragio perire, quia ignea est anima, et extingui videtur in mari, id est elemento contrario.* »

- Ar. : Pas du tout ! *Oppetere*, c'est faire face à quelque chose. Pas nécessairement la mort. On peut très bien comprendre qu'Énée envie ceux qui ont aperçu les visages des pères dans le paradis, dans le fondement, sous les hauts remparts de la ville sacrée de Troie, là où se trouvent les patriarches. En notre ville d'origine.

Oppetere, c'est vraiment se retrouver face à eux, réussir à les atteindre...

- An. : Un peu comme si Jésus, avant de quitter ce monde, désirait se trouver avec Abraham, Isaac et Israël, en la Jérusalem céleste.

- Ar. : Oui, en quelque sorte. Mais ne parle pas trop fort, quand tu évoques Jésus... Si un chrétien nous entend le comparer à Énée, ça va encore être notre fête, comme sous Théodose, hein ?

- An. : Cependant, si Énée ne souhaite pas mourir, pourquoi invoquer Diomède, celui qui l'avait blessé devant Troie ?

- Ar. : Eh bien, justement. Tu touches la moëlle du propos. Diomède signifie en grec « celui qui fait couler Zeus ». N'as-tu pas remarqué les très nombreuses allusions à la dissolution par l'eau dans ce passage ? Il regrette que Diomède n'ait pas pu faire couler au dehors (*effundere*) son âme. Et plus loin *undis* (par les ondes), et *volvīt* (fait rouler). Toute la prière d'Énée développe le *solvuntur* (se dissolvent). Regarde dans l'Iliade à quoi on compare ce Diomède : « Il va, furieux, par la plaine, pareil au fleuve débordé, grossi des pluies d'orage, dont les eaux ont tôt fait de renverser toute levée de terre. Les levées formant digue ne l'arrêtent pas plus que les clôtures des vergers florissants, quand il arrive tout à coup, aux jours où la pluie de Zeus s'abat lourdement sur la terre. (...) Ainsi sont bousculés, sous le choc du fils de Tydée, les bataillons compacts des

Troyens, et, pour nombreux qu'ils soient, devant lui ils ne tiennent pas. »³⁶⁹

- An. : *Nunc liquet*, c'est limpide ! Mais comment peux-tu affirmer qu'il s'agisse d'une réalité à l'intérieur même du héros ?

- Ar. : Sois attentif, depuis le déchainement des vents par Éole, Virgile ne cesse de le montrer par les débuts de vers : *impulit, incubuere, insequitur, intonuere, intentant, ingemit*. Presque tous les verbes indiquent par leur préposition « *in* » que l'opération se fait dans l'homme.

- An. : Inouï ! Mais il y a tout de même *eripiunt, ex oculis et extemplo*.

- Ar. : Justement, lorsque la nuit initiatique s'installe, toute lumière, tout jour s'extrait des yeux des Troyens. La vue est ternie, voici les ténèbres³⁷⁰. Une nuit encore plus noire que *nigra*, parce que *atra* ne contient plus aucune lumière. Notre héros entre dans le tartare, le monde occulte agité, il frissonne de froid (*frigore*), comme le verbe grec *ταρταρίζειν* (frissonner de froid).

Quant à *extemplo*³⁷¹, c'est un terme qui vient des augures étrusques, c'est proprement l'adverbe qui sied au devin, qui capte aussitôt le présage. Virgile nous montre la posture de devin d'Énée, qui va unir le ciel et la terre en tendant ses mains³⁷². Sans doute le chef des Troyens est-il violemment extrait de sa contemplation, seul, sorti de lui-même, car le temple, c'est le lieu sacré de l'homme, c'est pour cela qu'il gémit. Cette brusque extase le tarde et madéfie son Dieu intérieur. *Intellege*, comprends entre les lignes.

³⁶⁹ *Iliade* (V, 87-94). Extrait de la traduction de Paul Mazon.

³⁷⁰ Cf. *M+R*, titres du livre XXX.

³⁷¹ *Templum est locus manu designatus in aere, post quem factum illico captantur auguria*. « Le temple, c'est le lieu délimité en l'air par la main. Une fois désigné, on y capte les augures. » Servius.

³⁷² On peut penser aux gestes du prêtre catholique lors de l'élévation.

Il faut l'accepter, la recevoir cette incubation deux fois mentionnée (*incubere, incubat*), cette venue subite et violente de Junon. Le pieux Énée l'accepte, puisqu'il exprime explicitement qu'il souhaite se coucher en y faisant face (*obcumbere*). Il ne rêve que de s'allonger dans les vertes plaines des Champs Élysées, ou iliaques si tu préfères.

- An. : Ça me rappelle cette sentence :

« Les croyants postulent l'âme divine, les saints et les sages l'incubent et la manifestent ici-bas ; mais les méchants et les brutes stagnent dans les limbes de l'oubli et s'amenuisent dans la périphérie ténébreuse. »³⁷³

- Ar. : Oui, cet orage initiatique fait tonner les pôles (*intonuere poli*) à l'intérieur de l'homme.

- An. : Quels pôles ?

- Ar. : Le sacrum et l'occiput, pardi !, nos deux extrémités. C'est l'ange de la mort, Éole, exécuteur des plans de Junon, qui dissocie les choses en nous. Te souviens-tu de ce qu'elle lui a cruellement ordonné : *age diversos* (disperse-les), *dissice corpora* (dissocie les corps)³⁷⁴ ?

Et puis, n'oublie pas que Diomède est celui qui s'empara du Palladium³⁷⁵, l'effigie sacrée en os³⁷⁶ d'Athéna à Troie. C'est notre but à tous, n'est-ce pas, de posséder la sage Athéna dans nos os ? Ce Palladium était tombé du ciel, dit-on. Comme Junon envie Athéna³⁷⁷, Énée jalouse Diomède. Ce dernier a même blessé Vénus à la main, lorsqu'elle protégeait Énée au combat.

³⁷³ M+R, XVIII, 6.

³⁷⁴ On ajoutera à cette liste le « *bis septem praestanti corpore nymphae* ». À notre humble avis, le nombre quatorze évoque ici l'âge traditionnel de la puberté.

³⁷⁵ Cf. Virgile, *Énéide*, II, 166-168.

³⁷⁶ Cf. Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, I, 2. Le Palladium était fait des os de Pélops.

³⁷⁷ Voir les vers 37-45 du présent chant I.

- An. : Moi, si c'est pour risquer d'heurter une jolie déesse, je préfère rester pénard dans mes pénates...

- Ar. : Justement, encore faut-il avoir ses Pénates avec soi, et y avoir accès. C'est tout l'enjeu de cette sacrée Énéide. *Aeneas Penatiger*, le porteur de Pénates, comme le dit Ovide³⁷⁸. Sans le courage de l'occultiste, aucun retour en terre promise. Y as-tu songé ?

- An. : Pourquoi dis-tu qu'il faut avoir accès à ses Pénates ?

- Ark. : Parce que c'est le sens du mot : elles sont assises au plus profond de nous, *penitus insident*³⁷⁹.

- An. : Tu m'as parlé de Diomède. Mais alors, pourquoi évoquer Hector, Sarpédon, et tous ceux qui sont morts à Troie ?



Vénus blessée par Diomède, par Ingres.

³⁷⁸ Ovide, *Métamorphoses*, XV, 450.

³⁷⁹ Étymologie reprise par Cicéron dans son *de Natura Deorum*, II, 68.

- Ark. : Dans les trois derniers vers, il faut distinguer le sort d'Hector (tué par Achille) et de Sarpédon (tué par la lance de Patrocle, lui-même revêtu de l'armure divine d'Achille), qui gisent (*iacent*), fixés par une lance (*telo*), l'un comme l'autre ayant eu droit à une sépulture dans leur patrie respective, alors que de nombreux cadavres anonymes sont arrachés (*correpta*) et puis charriés (*volvit*) par les eaux du fleuve Simois.

- Ana. : Et à la fin de cette longue lutte acharnée qu'est l'épopée d'Énée, est-on bien certain que le chef troyen soit venu à bout de son illustre ennemi ?

- Ar. : N'en doute pas, cher Anatole. Arrivé en Italie, il reçoit le fameux Palladium des mains de Diomède³⁸⁰. La corporification ou coagulation de la Sagesse divine ici-bas a eu lieu : l'or cuit du lait de la Vierge. Il lui reste alors à triompher de son dernier ennemi, Turnus. En grec θούρος νοῦς, est comme *turos nus*, c'est-à-dire un esprit furieux. Or les armes de la sagesse et de l'intelligence (celles d'Énée) résistent à toute fureur³⁸¹.

Par la mort de Turnus, dont le nom évoque le mouvement infernal circulaire ou le tour du potier³⁸², s'achève l'épopée d'Énée, qui, définitivement fixé et marié à la pure Lavinia, cesse de tourner en rond.

C'est ce que je te souhaite, mon cher Anatole. Salut.

- An. : Salut à Toi, vénérable Arkas. Je vais faire le tour de la ville pour méditer tes paroles...

³⁸⁰ Cf. Solinus, III, 14 (cité dans Hans van Kasteel, *Questions Homériques, op. cit.*, p. 386.)

³⁸¹ Fulgence, *Expositio Virgilianae continentiae*, 105.

³⁸² L'allusion est claire, de même qu'Ulysse l'a emporté sur Circé.